

L'ADN de...

Gaia LIGOVICH

Chimiste et restauratrice d'œuvres d'art

◀◀ RECTO

Propos recueillis par **Géraldine TRAN** • geraldine.tran@spw.wallonie.be

Photos: **G. LIGOVICH** (p.17)

La restauration d'œuvres d'art, c'est une vocation que vous avez depuis toute petite ? Comment l'idée d'exercer ce métier vous est-elle venue ? Bien qu'aucun de mes parents ne soit dans ce domaine - ma maman est gynécologue et mon papa, entrepreneur - je dirais effectivement que c'est sans doute une vocation. Depuis toute petite, j'aime bricoler, réparer des petites choses. Et puis, je suis née en Italie, un pays très riche en terme de patrimoine artistique. C'était donc presque une évidence pour moi de me lancer dans ce métier.

Comment devient-on restauratrice d'œuvres d'art ? J'ai fait mes études secondaires en Italie, dans une filière artistique. J'ai ensuite suivi un cursus de 5 ans à l'Université de Venise en sciences chimiques pour la conservation et la restauration d'œuvres d'art. Je ne pense pas qu'il y ait d'équivalence ou de cursus aussi complet ici en Belgique si ce n'est une formation en conservation et restauration à La Cambre. J'ai poursuivi par un stage rémunéré au Centre de recherche et de restauration des musées de France au Louvre, à Paris, avant de revenir en Italie où j'ai commencé à travailler comme restauratrice. Je souhaitais cependant continuer à me former et j'ai sollicité une bourse Léonardo pour un stage à l'IRPA, à Bruxelles. J'y ai été engagée pour un projet avant d'arriver au Brussels Art Laboratory, fondé par Patrick Laycock il y a plus de 40 ans.

Le laboratoire a plusieurs spécificités comme l'authentification,

l'expertise ou la restauration, quelle est votre journée type ? J'ai évidemment des contacts directs avec les clients. Ma journée se partage entre ce qui est plutôt expertise et ce qui touche à la restauration. Il y a la remise de devis, les authentications (qui dépendent de l'objet et des techniques à utiliser), la rédaction de rapports et certificats d'expertise, les recherches historiques sur les objets (style, matériaux, traces de restauration...). Tout se fait par étapes, du général au détail. Chaque expertise ou restauration peut prendre de quelques heures à plusieurs semaines en fonction de l'œuvre et de son état de conservation. Nous traitons tous types d'objets: porcelaines et céramiques, tableaux, sculptures, masques africains...

Quels sont vos rapports avec la science ? Quels sont vos premiers souvenirs «scientifiques» ? Je suis curieuse et c'est sans doute pour cela que j'ai toujours eu un intérêt pour les sciences et donc, un bon rapport avec elles, surtout avec la chimie. Mais je suis aussi fascinée par l'astronomie et l'espace. L'un de mes premiers cadeaux de Noël a d'ailleurs été un petit télescope...

Quelle est la plus grande difficulté rencontrée dans l'exercice de votre métier ? Valoriser ces métiers et la figure du restaurateur, qui ne sont pas encore très connus ou reconnus du grand public parce que très spécialisés. Il est vrai que l'accès n'y est pas facile, il y a beaucoup d'opportunités de stages ou d'emplois par projet mais peu d'emplois «fixes» à longue

durée. Il faut par ailleurs, lorsqu'on fait ce métier, s'en tenir à une déontologie. Pour nous, le respect de l'œuvre originale est primordial, l'intervention doit être minimale et réversible. Cela peut d'ailleurs engendrer des conflits avec les clients qui souhaitent parfois récupérer un objet «comme neuf», intact.

Quelle est votre plus grande réussite professionnelle jusqu'à ce jour ? Chaque expertise est une réussite. Notre travail est un véritable travail d'enquête, souvent long et minutieux. Arriver à trouver la solution, aboutir à un résultat, quel qu'il soit, est en soi une réussite !

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui aurait envie de suivre vos traces ? De ne pas s'arrêter à la première difficulté et de persévérer si on aime vraiment ce métier, même s'il paraît assez fermé. C'est un métier aussi exigeant qu'il est passionnant. Il demande de nombreuses compétences: artistiques, scientifiques, technologiques, historiques... Il faut sans cesse développer et actualiser ses connaissances car les techniques évoluent très vite. Les faussaires étant devenus de véritables artistes eux-mêmes et le marché de l'art pouvant être lucratif, le créneau de l'authentification est énorme. En terme de restauration, de manière générale la Belgique est en train de se développer, surtout en ce qui concerne les méthodes de nettoyage des tableaux. J'espère que cette évolution va se poursuivre car c'est un métier qui en vaut la peine et qui a de l'avenir. ■



ÂGE: 31 ans
ENFANTS: Pas encore

PROFESSION: Chimiste et restauratrice d'œuvres d'art au Brussels Art Laboratory.

FORMATION: Études secondaires artistiques en Italie. Master en sciences chimiques pour la Conservation et la Restauration à l'Université Ca'Foscari de Venise (5 ans). Stage au C2RMF (Centre de recherche et de restauration des musées de France) à Paris et à l'IRPA (Institut royal du patrimoine artistique).

ADRESSE: Avenue Winston Churchill, 141 à 1180 Uccle.

Tél.: 0492 61 32 29

Mail: g.ligovich@brussels-art-labo.com



+ Plus d'infos

www.brussels-art-labo.com

<http://www.lacambre.be/index.php?nodeid=82>



VERSO >>>

Je vous offre une seconde vie, quel métier choisiriez-vous ? J'hésite entre astronaute et pilote de Formule 1 ! La gravité, la vitesse, voler... ça doit faire peur et en même temps, être grisant ! J'aurais adoré être à la place de Samantha Cristoforetti par exemple, la 1^{re} femme astronaute italienne et la 3^e à rejoindre la Station spatiale internationale.

Je vous offre un super pouvoir, ce serait lequel et qu'en feriez-vous ? Si je dois faire un choix: voler ! Pour me promener dans le monde, voir l'univers. C'est étrange et un peu contradictoire parce que j'ai peur de l'avion ! J'aimerais aussi pouvoir respirer sous l'eau comme les poissons ou guérir les maladies...

Je vous offre un auditoire, quel cours donneriez-vous ? Un cours de morale ou de «bien vivre ensemble». Apprendre le respect de l'autre, ça arrangerait bien des choses.

Je vous offre un laboratoire, vous plancheriez sur quoi en priorité ? Sur un remède pour guérir de manière efficace le cancer. Ou comment s'auto-guérir (de n'importe quelle maladie) avec son propre cerveau, son énergie corporelle ou son esprit.

Je vous transforme en un objet du 21^e siècle, ce serait lequel et pourquoi ? Un télétransporteur. Ce serait génial pour voyager et éviter les embouteillages. Ou une voiture volante mais ça demanderait plusieurs niveaux...

Je vous offre un billet d'avion, vous iriez où et qu'y feriez-vous ? En Asie. J'aime la mentalité, la culture, la philosophie de cette partie du monde. Les asiatiques sont plus cool je trouve...

Je vous offre un face à face avec une grande personnalité du monde, qui rencontreriez-vous et pourquoi ? Leonardo Da Vinci pour découvrir la façon dont il travaillait et pour sa personnalité. Ou Giordano Bruno, un philosophe italien de la Renaissance qui a développé la théorie de l'héliocentrisme et de l'univers infini. Tous deux ont ce point commun d'avoir une certaine folie à l'époque.

La question qui dérange: restaurer des œuvres d'art anciennes, ne serait-ce pas les altérer finalement ? À quoi cela sert-il puisque dans quelques années, ce sera à recommencer ? Tout dépend de l'approche et des compétences du restaurateur. Il n'y a aucune raison d'altérer l'objet ou même de l'améliorer. L'objectif premier est de le conserver le plus longtemps possible et pas de le remettre à neuf. Quant à la durée de la restauration, elle dépendra évidemment de la qualité et du soin qui seront apportés au travail. Elle pourra ainsi varier de quelques années seulement à une centaine ou plus. Il y a des restaurations qui durent plus longtemps que d'autres. Mais ça, c'est comme dans tous travaux artistiques, artisanaux ou manuels... ■